

Atelier d'écriture //

Festival en Plein Arts, Le Dôme, Talence

> Mené par la Compagnie L'Octobre Théâtral, du 17 au 22 Juillet 2017

Quelques traces de notre atelier...

...réalisé avec nos 5 participants :

Bernadette PAYE
Patricia ANDJEMBO
Maité DEGANO
Clémence BEJUGE
et René ETCHEMENDY

PROLOGUE

Le puissant vent dévale au-dessus des bois ombrageux, au sein desquels on peut dévisager et percevoir ces images tristes d'herbes brûlées.

Dans ce prologue, notre attention est attirée par cette femme, là, en rouge. C'est une géographe, débouchant d'une allée. Elle arpente, relève le terrain, pour garder une trace des lieux afin de se situer sur la carte exposée non loin. Sa tâche, permettra-t-elle de créer et faire revivre ce lien partiellement détruit ? Sur cette carte, quatre modèles de vie, d'existence (Clémence, Maïté, Patricia, Bernadette), nous amènent à découvrir les vœux, les craintes, les peurs, les espoirs d'une diversité de pensée qui nous questionne au sein de cette disparition et transformation des lieux.

Et là bas, contre le mur de bois, la carte, regardez les chemins tracés. Dans une telle situation, la géographe permettra-t-elle de rompre avec des promesses de quiétude, de calme et de volume des lieux, au sein desquels demeureront des cicatrices dans le ventre des arbres ? Inspectez les bois, les montagnes, les lacs, les rivières, Allez partager les envies, le besoin de vivre, cette liberté souhaitée, Vivez le rêve, l'évasion... Ressentez l'eau, le ciel, la terre, les bois. Tout ce chemin, ce tour d'horizon modifieront-ils nos pensées, nos ressentis, devant ces lieux, cette carte qui vous est proposée et offerte ?

Et demain, dans cette nuit nouvelle, les étoiles nous apparaîtront moins sombres !

Et moi, René, je suis le Prologue, celui qui voit loin et qui a déjà tout compris. Et je questionne...

[...] découvrir les vœux, les craintes, les peurs, les espoirs [...]





dévaler
 dévisager
 les rivières
 embrasser
 haute-tension
 rompre
 promesse
 les cicatrices
 les ventres
 étoiles
 sombre

chalet
 MUSCLES
 tomber
 s'allonger
 lac
 LE VENT
 les étoiles
 RÊVES
 VIDER
 ROUTES
 solide

vivre
 silence
 s'allonger
 SOLIDE
 ARBRES
 ROBUSTE
 arbres
 attendre
 solide
 plomb
 EMBRASSER
 rejoindre

ombre
 lac
 route
 le vent

LES HERBES BRULEES PAR LE SABLE

LES RIVIERES

OMBRE

LAC

VIVRE

VIDER

ROUTE

ARBRES

ECARTER

LA PEUR DE MOURIR TROP VITE OU TROP

TOT

POISSON

COLMATER

ABEILLES

LE VENT

LES CICATRICES

PASSAGES

ETOILES

RÊVES

MASSIF DE FLEURS

SUCRE

POCHE

LAVAGE

PROMESSE

VIVRE

LES CICATRICES

LES EX-VOTO

YUKA

TRIBU

LIGNE

TRAITE

CLEMENCE

CAFE

LE VENT

VIVRE

SILENCE

SOLEIL

ROBUSTE

ARBRES

OLIVIERS

ATTENDRE

SOLIDE

VISAGE

TOMBER

PLOMB

EMBRASSER

JOIE

SITUATION

CHALEUR

MUSCLES

TOMBER

BOIS

S'ALLONGER

LAC

LE VENT

LES ETOILES

RÊVES

ROMPRE

ATTENDRE

VIDER

ROUTES

SOLIDE

Bernadette

PATRICIA

BERMUDA

TAITE

Bermuda

PARIS

«**L**es routes s'écartent
Vider le lac par le vent.
Les poissons ont la peur de mourir trop vite ou trop tôt.
Les abeilles colmatent les cicatrices des arbres.
Les marais salants détruits par la chaleur
Sillons des rivières
et la mâchoire des machines écrasent le fleuve Salut.
Détruit, asséché le fleuve.
La nature reprend ses droits
La végétation renaît de ses braises comme le phœnix de ses cendres.
La terre, pierre chaude, humide, odorante, me faisant penser à du café.
Sécurisant, apaisant, envie de s'allonger, de regarder la nature, vivre en
silence, écouter la faune et la flore alentour.»

«**B**oire un café en écoutant le vent, en silence attendre.
S'allonger au soleil sous les arbres.
Vivre sans avoir la peur de mourir trop vite ou trop tôt, solide comme
l'olivier.
S'embrasser, se rejoindre, dans la joie.
Les rires comme des abeilles, serrer, voler jusqu'au massif de fleurs plutôt
que de courir derrière.»

«**C**omme un massif de fleurs ou plutôt un olivier en métal, j'attends la
signalisation afin de courir et de faire le tour de la ville pour rejoindre
l'arrêt de bus et enjamber les rêves autour des étoiles.»

«**L**e vent qui souffle, loin des bruits des pots d'échappements, des hurle-
ments du téléphone, j'attends le bruit des abeilles, quelle joie de vivre de
regarder les étoiles.»

[...] Sur cette carte, quatre modèles de vie, d'existence (Clémence, Maïté, Patricia, Bernadette)

[...] regardez les chemins tracés.

[...]

Inspectez les bois, les montagnes, les lacs, les rivières,
Allez partager les envies, le besoin de vivre, cette liberté souhaitée,
Vivez le rêve, l'évasion...
Resentez l'eau, le ciel, la terre, les bois.

Quatre routes







« J'ai vu le dernier... »

J'ai vu le dernier corbeau, ce matin, cela signifie pour moi la fin des étés d'insouciance, de joie.

Ce corbeau me laisse un bagage pour l'avenir, à travers lui son regard perçant me guide dans mes choix.

La perte soudaine du dernier corbeau me bouscule, maintenant je dois être encore plus vigilante, le combat de chaque instant, pour que le deuil ne m'effondre pas, ensemble nous disons non face à la mort, ensemble combattre, ici cette perte est une empreinte T de notre univers.

Ensemble, il faut stopper cette extermination, unir les animaux par deux afin de pouvoir dupliquer nos animaux et pouvoir conserver leurs cellules. Ensemble contre l'immensité, déroute du monde, cette mort de mondes.

Je rêve d'une machine frigorifique, d'immenses armoires, des rayons entiers à l'abri de la chaleur et du temps. Afin que notre système ne s'épuise jamais, cette machine s'alimenterait seule, en circuit avec les déjections des animaux vivant au dessus de cette immense machine.

Laisser aux générations futures un monde propre et le plaisir de vivre.

Clémence



J'ai vu le dernier bateau de croisière accoster, il est 17h sur les quais à Bordeaux, il y a beaucoup de monde. Le bateau va être détruit, il ne répond plus aux normes.

Il y a des animations, les gens chantent, dansent, le bateau est en mouvement sur la Garonne, des lumières de toutes les couleurs scintillent c'est beau mais en même temps triste. Je suis partagée entre la Joie et la tristesse, je profite de l'instant présent.

- l'eau c'est la vie
- je ne peux pas vivre sans eau
- j'ai besoin d'une demeure sur l'eau pour rêver
- ma vie est ailleurs
- je n'ai besoin de rien pour rêver
- un peu d'eau pour ma demeure me suffit
- j'édifie un abri sûr
- je vois le temps, léger et familier
- ma vie est ailleurs, un monde aquatique
- je suis dans une habitation sur pilotis
- je suis dans mon univers
- tout est calme à la ligne de partage des eaux
- j'admire le paysage, j'oublie le bateau
- je revis, je consomme du poisson frais
- je suis comblée.

Ici je veux vivre en apesanteur, libre
Sans contrainte, sans horloge
un peu de ciel pour mes visites suffit
Je n'ai pas besoin d'une nuit pour rêver
Je m'abandonne, je regarde les étoiles, la lune, le soleil
Je me pose tout simplement.

Patricia

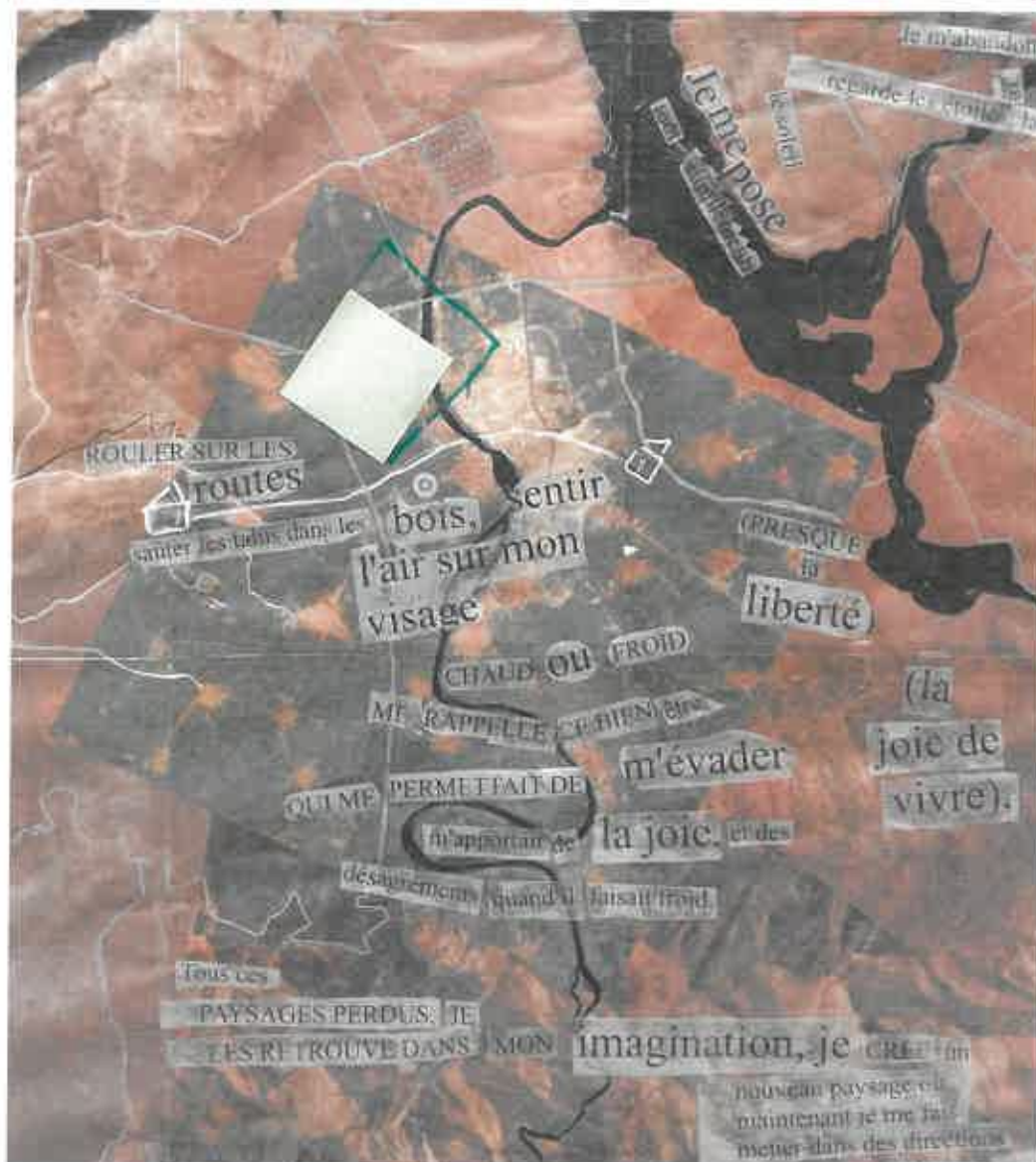


Rouler sur les routes sauter les talus dans les bois, sentir l'air sur mon visage chaud ou froid me rappelle ce bien être (presque la liberté) qui me permettait de m'évader (la joie de vivre), m'apportait de la joie, et des désagréments quand il faisait froid.

Tous ces paysages perdus, je les retrouve dans mon imagination, je crée un nouveau paysage où maintenant je me fais mener dans des directions que je ne choisis pas, ou plus, je me retrouve dans l'herbe, où les insectes tranquilles ne savent pas vers où se diriger, mais je continue d'avancer sans même me soucier de leur devenir.

Tout à coup, des sensations de tremblement me font perdre l'équilibre et je m'aperçois que je suis sur un chemin de terre, j'ai du mal à supporter ces bruits métalliques qui me font perdre les pédales, sur un coup de frein brusque, je m'aperçois que c'est moi le vélo.

Maité







« Un grand merci...

... Bernadette , Patricia, Maité , Clémence et René pour votre implication !

Laurent et Nicolas pour votre superbe accueil ! »

De la part de toute la Compagnie :
Samaël Steiner, Marion Dupouy, Gabrielle Weisbuch et Laura Krompholtz.